

PaI-11

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
SECTION LETTRES
100, Boul. Herriot
06200 NICE
Tél. 04 93 37 55 55



"Il sera un homme seul, cela va de soi..."
(La Maison Thüringer)

été-automne 96

BULLETIN TRIMESTRIEL

Association fondée en 1969
par Edouard Raydon et Jean Stanesco



à Jean **HORMIÈRE**

les Amis de **PANAÏT ISTRATI**

43

SOMMAIRE

- | | |
|--------------------------|----------------------------|
| • Chambre 128 p. 2 | • A lire p. 9 |
| • Témoignages p. 3 | • Brèves p. 9 |
| • Entretien p. 6 | • Publications p. 10 |

Chers amis,

*Ce Bulletin est lourd de notre peine. Et de notre désarroi. Jean **HORMIÈRE** est mort le 19 juillet dernier, brutalement emporté par le sida. Il avait 47 ans.*

*C'est l'année dernière, en avril, que Jean succéda à Dominique **FOUFELLE**. Son engagement à la présidence de l'Association, le travail qu'il accomplit à la rédaction des Bulletins et des Cahiers, dont il assumait également la responsabilité, furent en tous points remarquables.*

Sa personnalité, sa culture et sa compétence étaient reconnues : ici, comme en Roumanie. De même que son intelligence sensible et sa façon d'être : sources du respect et de l'amitié qu'il suscita.

Les témoignages ici rassemblés l'attestent.

Vivant, Jean l'est assurément dans nos souvenirs. Dans nos cœurs. Mais son absence pèse désormais sur l'avenir de notre Association et des Cahiers. Nous espérons pouvoir signifier sa présence à travers la publication du Bulletin présent et du Cahier 14 auxquels il pensait : nous en avons longuement parlé en mai... Malheureusement, nous n'en avons trouvé aucune trace écrite dans ses archives.

*Désespérés en ces moments, nous nous efforcerons de trouver une issue...
Dont vous serez, bien sûr, tenus informés.*

Dominique FOUFELLE
Christian GOLFETTO

"Les Amis de Panaït ISTRATI"
c/o Christian GOLFETTO - BP 5027 - 69602 VILLEURBANNE Cedex - Tél. 04 78 84 45 40

128.

La chambre est zen
J'aimerais rouler sur des galets ;
du lit à la porte
de la porte à la fenêtre

Entre hôpital et cimetière
l'hélicoptère des urgences
brasse à pleine crème la canicule

Pense à ton bonheur efface
Les malheurs des autres

*

Ce n'est qu'une pause
Entre 2 eaux-vives.

128*

La chambre est zen.
J'aimerais rouler sur des galets ;
du lit à la porte
de la porte à la fenêtre.

Entre hôpital et cimetière
l'hélicoptère des urgences
brasse à pleine crème la canicule.

Pense à ton bonheur efface
Les malheurs des autres

*

Ce n'est qu'une pause
Entre 2 eaux-vives.

Jean HORMIERE
Juillet 1996



*C'est dans cette chambre de l'Hôpital Joffre de Perpignan que Jean écrit ce poème. Entre le 1^{er} et le 19 juillet 1996. Nous remercions sa famille de nous avoir permis sa publication.

TÉMOIGNAGES

Sont ici réunis les témoignages de :

- Monsieur Bernard BOYER, Ambassadeur de France en Roumanie (publié avec l'autorisation de la famille de Jean, que nous remercions).
- Monsieur Claude KARNOUOH, professeur à l'Université de Cluj.
- Liliana SOMFĂLEAN, professeur au lycée de Cluj.
- Henri STIEHLER, professeur à l'Université de Vienne.

REPUBLIQUE FRANCAISE

AMBASSADE DE FRANCE

EN
ROUMANIE

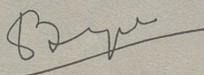
L'Ambassadeur

Bucarest, le 29 juillet 1996

Mesdames, Messieurs,

C'est avec une immense tristesse que mes collaborateurs et moi-même avons appris le brusque décès de Monsieur Jean HORMIERE. Toujours discret, serviable et affable, il avait su, avec beaucoup de compétence, s'attirer les sympathies unanimes de ses collègues, français et roumains, et de ses étudiants, ainsi que l'atteste la lettre de l'Université de Cluj que j'ai récemment reçue et dont je vous joins copie.

Croyez bien qu'en vous transmettant mes très sincères condoléances pour ce deuil qui nous prive d'un grand spécialiste de la littérature roumaine, je vous transmets aussi le témoignage de tristesse de tous ceux qui, dans cette Ambassade, ont été ses amis.



Bernard BOYER

Famille de Monsieur Jean HORMIERE
32, Cours Palmarole
66000 - PERPIGNAN



Dominique FOUFELLE, Jean HORMIERE
et Pierre ACCARD à Bucarest, en octobre 1991 :
au 3, rue Paléologu où résida Panaït ISTRATI.

Les mots s'envoleront...

Le 24 juillet 1996, le téléphone sonne, une voix amie, l'intonation sourde, m'apprend la mort de Jean HORMIERE. La nouvelle m'assomme. Impossible ! Comment ? Voici un mois et demi nous parlions ensemble ; de passage à Paris, je l'appelais à

ad vitam aeternam...

Perpignan, sa voix était inchangée, juvénile, décorée des douces modulations de son léger accent méditerranéen. Jean n'est plus. Pour moi, ces mots ne prennent aucun sens. Il est là, tel que je le connus, m'accueillant au mois de février 1991 dans la ●●●

●●● bibliothèque de français de la faculté de philologie, élancé, élégant, affable, d'une délicate politesse, hospitalier sans une seule ombre de servilité. Avec quelques étudiants, il s'affairait à remettre de l'ordre dans un fouillis de livres poussiéreux.

Je ne saurais dire pourquoi, mais, très rapidement, nous nous manifestâmes une sympathie réciproque. J'ai aimé Jean parce qu'il était habité de qualités rarement réunies chez un intellectuel.

D'une part, il était habité d'une authentique passion pédagogique, arrivant à faire partager à ses étudiants les œuvres qui lui étaient les plus chères, essentiellement de la poésie, du théâtre et des films. Toutefois, il savait que la culture ne suffit jamais à faire un homme de bien, d'autres qualités sont nécessaires. Jean les possédait. Il était lucide sans arrogance, d'une droiture sans faille tant personnelle que sociale, mais, ce qui en faisait l'homme de bien que je connus, c'était à coup sûr sa générosité et sa bonté qui ne trompaient que les imbéciles et les gredins, lesquels le croyaient naïf. C'est ainsi qu'il s'avavançait dans la vie, simplement, avec peut-être une dilection certaine pour l'ascétisme.

Hormis ces qualités, Jean m'avait séduit par la passion quasi dévorante pour le théâtre qui l'habitait totalement et qui faisait de son lectorat un lieu de vie intense. Il avait réussi à transformer en excellents acteurs des étudiants que rien ne prédisposait à cela. Nul ne pourra oublier sa mise en scène du *"Chapeau de paille d'Italie"*, une réussite remarquable malgré toutes les difficultés mises à son entreprise par une bureaucratie bornée et stupide.

Tout avait été organisé comme s'il avait voulu achever son séjour par une sorte d'apothéose dont il eût été le démiurge, même s'il demeurait en retrait, guidé par une discrétion qui montrait plus intensément encore le travail accompli. Je ne crois pas que Jean fut modeste au sens où cette attitude dissimule souvent un puissant orgueil doublé d'une incommensurable vanité. Il se tenait bien plutôt dans l'attitude d'un maître, sûr de lui et de son talent, sachant convaincre de la justesse de ses vues par une patiente persuasion pour reconnaître ensuite l'effort accompli par ceux qui tentaient l'aventure avec lui.

Jean m'a toujours offert la preuve vivante que la culture n'est rien à soi-même si elle n'est pas étayée par une expérience existentielle qui met au défi la banalité de la vie, le pouvoir que donne une fonction ou l'argent. Si la culture se résume à dresser un écran pour dissimuler le vulgaire, alors, elle n'est qu'un piètre simulacre.

De cela nous en débattîmes longuement. Car Jean s'avavançait dans la vie tel qu'il se montrait partout, avec les puissants comme avec les humbles, avec son style, et quel style, un raffinement simple qui habitait son être sans éprouver jamais le besoin d'en jouer, de

le mettre en scène, comme s'il détenait là un don naturel, comme certains naissent avec les yeux bleus et d'autres avec des yeux noirs.

Pour moi Jean est toujours là. Je me souviens de nos longues promenades nocturnes dans les rues de Cluj, au milieu des nuits printanières déjà douces. Jean est toujours là, commentant avec la même intensité Rimbaud, ou *"Les amants du Pont Neuf"* de Carax, ou plus intimement, devant un verre de vin, racontant ses souvenirs d'une enfance sage à Perpignan, quand la ville n'était pas encore envahie de touristes. Je me souviens de nos voyages en Roumanie, de nos équipées dans les monts Apuseni, où sous une pluie battante, drue et glacée, arrivant au beau milieu d'une noce dans un village perdu entre d'immenses forêts et de vastes alpages, accompagnés de Lilianà, nous passâmes là des moments de plaisir curieux.

Je me souviens de nos séjours au Maramures, chez moi, et de la manière amusée dont il savait s'adapter aux circonstances très rustiques de notre quotidien. Comme moi, c'était moins les paysages, fussent-ils beaux, qui engendraient chez lui les plus fortes émotions, que la parole et les gestes des hommes en leurs voix et manières. Il aimait à les observer, à s'attacher à trouver, en roumain, les mots qui pacifient les rencontres inattendues, à partager nourritures et boissons avec une généreuse nonchalance. En ces moments, nous partagions un même enthousiasme et une semblable humilité, laissant nos regards ouverts aux autres hommes. Oui, nous partagions nos regards, nos sentiments, nos perceptions, nos paroles. Alors, nous nous comprenions en comprenant les autres.

Pour moi, Jean est toujours là. Aux côtés des premiers souvenirs d'autres se pressent, plus récents et toujours aussi chaleureux. Les dernières images sont devant moi, celles d'un beau dimanche ensoleillé du mois de mai 1996 sur la terrasse de la *"Cabanà leghea"*. Jean, Lilianà et moi nous nous retrouvons comme auparavant, détendus, riant et heureux. Un bref instant, j'ai ressenti le poids de la nostalgie des années qui passent ; bref éclair vite oublié tant j'étais heureux de vivre le moment privilégié d'une amitié que l'on sait toujours unique, irréductible à rien d'autre qu'elle-même.

Retrouvant notre langage, nos idées suggérées à mi-mots, notre connivence des regards, il me semblait que le temps avait reculé...

Pour moi, Jean est toujours là, assis devant moi, certes un peu grisonnant à présent, mais la voix demeure, familière, chaude et chantante, et, quand son visage s'illumine de son sourire où perce l'humour et la bonté, alors, je me réconcilie avec le monde...

Claude KARNOUOH
Paris, le 29 juillet 1996

L'orange amère

Quand tu partais, Cluj perdait de son charme, devenait plus pauvre. Toi, pareil à d'autres, tu lui faisais don de quelque chose d'européen, de quelque chose venant du monde que tu avais parcouru, infatigable, à la recherche de quelque chose de mieux, de quelque chose de plus beau.

Mais alors nous savions que tu allais revenir un jour ou l'autre pour nous offrir ton être spirituel : lectures, voyages, personnes, endroits... passés à la moulinette de ton analyse impitoyablement tendre...

Tu nous apportais les parfums de la Méditerranée - celle aux carrefours de la France et de l'Espagne, les cers à travers le thym et les cyprès apaisent les dards du soleil. Tu nous parlais avec ton accent aux musiques chaudes et sauvages de tes projets déjà accomplis mais surtout de ceux, multiples, qui ne te laissaient pas tranquille : articles, livres, films, mises en scène théâtrales, voyages... Tu passais souvent comme un météore et tu nous laissais un petit signe : un livre, un disque, une cassette ou même un lecteur de cassettes : *"Voilà, je pensais que ça te ferait plaisir"*, une caméra-vidéo ou une voiture que tu aimerais revoir dans une maison amie lors d'une prochaine visite.

Tu m'avais surtout touchée par ton sérieux presque monacal, parfois, car tu avais la droiture de celui pour qui la conscience du devoir bien accompli doit régler une modeste existence quotidienne.

Tu nous manqueras en tout, maintenant que nous savons que ton retour dans son élégance naturelle la plus discrète n'est plus possible.

Dans ton appartement que tu n'as presque pas eu le temps d'habiter, ton bureau, où les livres occupent plus d'espace que plusieurs lectorats de français à la fois, attend que tu ranges les dossiers qui ont envahi

les tables, les chaises, le plancher. La biographie d'Istrati que tu voulais pleine d'inédits - fruit de ton travail d'érudition passionné, né dans plusieurs pays tels que la Roumanie, la France, la Grèce, l'Allemagne et l'Autriche - attend d'être rédigée. Les derniers livres achetés lors de ton dernier voyage - Ô combien triste pour nous ! - n'ont pas encore trouvé leur place dans la bibliothèque, où sur un rayonnage trône un livre sur Cioran dont le titre fait tant de mal à ta sœur Anne, *"L'élan vers le pire"*...

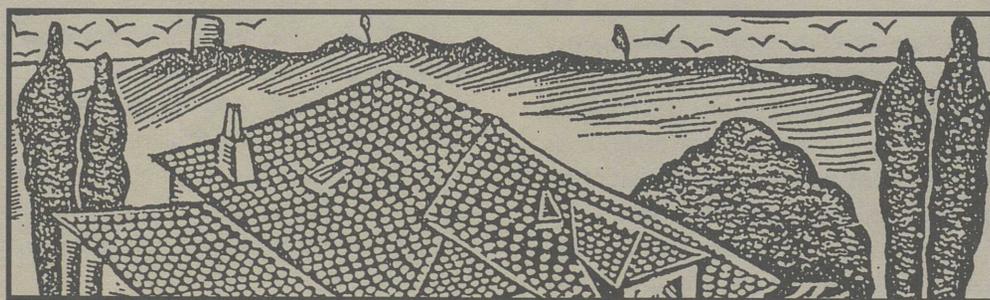
Ton frère jumeau t'attend pour que vous posiez encore une fois devant votre gâteau d'anniversaire - tellement pareils et tellement différents pourtant : l'enfant gai que tu étais, était devenu un adolescent, puis un jeune homme dont les regards scrutent gravement son propre être, un peu en retrait devant l'objectif. Dans ta cuisine, l'huile d'olive vieillit déjà dans l'attente des mets avec laquelle tu les aurais assaisonnés...

Et les oranges amères de l'oranger qui garde ta porte d'entrée se feront encore plus amères dans l'attente de la main qui aimait les transformer en confitures douces et parfumées, comme chaque novembre quand tu étais là...

L'hélicoptère attend, lui aussi, devant la fenêtre de la chambre 128 de l'Hôpital Joffre, que des médecins plus lucides prennent la décision du transfert urgent du malade dans un centre plus spécialisé...

Il n'y a que le jasmin, que tu avais planté il y a quelque temps dans un énorme pot en céramique verte, qui n'a plus eu la patience d'attendre. Près de ta fenêtre il a ouvert vers le ciel le cri de deux immenses fleurs blanches.

Liliana SOMFĂLEAN
Perpignan, le 4 août 1996



Pour avoir aimé la terre : Jean HORMIÈRE

Mon ami Jean HORMIÈRE n'est plus. Il est parti pour des régions que chacun de nous va connaître aussi, sans en savoir ni le moment ni les modalités. Cependant, Jean, jeune encore, avait d'autres projets avec cette belle pute qu'est la vie. Il voyageait, il vou-

lait continuer à voyager : cela devait être l'Allemagne après la Roumanie et l'Ukraine. Mi-juin, un coup de fil m'annonça son arrivée à Cologne via Francfort. Je devais partir au même moment pour un congrès à Sibiu en Roumanie. Si j'avais su... Mais sans se faire ●●●

●●● de problèmes, on fixa rendez-vous à Perpignan pour le mois d'août. Au téléphone, Jean était content ; il parlait de son futur poste de "prof" à Paris, de son livre sur Panaït. Il avait tout le temps, pensait-il, étant en année sabbatique. Il n'avait plus de temps. Il ne le savait pas. C'est mieux comme ça.

"Istratiens de tous les pays, réunissez-vous" : Jean HORMIÈRE en était le pont - le pont entre la France et la Roumanie (ses étudiants de Cluj, savent-ils quelque chose ?), entre la France et l'Ukraine, l'Allemagne, l'Autriche... Partout chaleureux et vif, sa mobilité, sa flexibilité et sa curiosité intellectuelles n'avaient rien de l'actuelle idéologie néo-capitaliste qu'on ne cesse de nous prôner après la chute du socialisme. Jean fut d'une tolérance voltairienne. Il savait prendre ses distances dans le cas donné sans pour autant retirer la parole à l'autre. "Mais appelons un chat un chat", disait-il à juste titre - on peut lire notre confrontation braïlienne avec le "sociologue" - vice-ministre Mihai Ungheanu dans les *Cahiers Panaït Istrati* n° 12 (*L'après* 89, pp. 290 sv.).

C'était toujours un peu comme ça : l'amitié franco-allemande au-delà des paroles rebattues de nos politiciens. Tel en 1984 pendant le Centenaire à Nice (avec

Edmund Jacoby, lecteur d'Istrati à la maison d'édition Büchergilde Gutenberg), en 1990 à Klagenfurt (Autriche) pour fêter la parution de ma monographie allemande sur Istrati, en 1991 à Francfort, en 1993 à Bucarest, en 1994 à Cluj, ville transylvaine qu'il avait tant aimée.

Jean HORMIÈRE n'est plus. Outre son image vivante, reste sa recherche - recherche indispensable pour tout travail à venir sur l'écrivain franco-roumain : Istrati et la Croisade du Roumanisme ; Istrati dans la presse allemande et autrichienne ; Istrati, écrivain européen... On doit à Jean des résultats bien fondés, scrupuleusement documentés, et présentés dans une écriture qui n'a rien du langage de bois de la critique académique. On lui doit enfin une nouvelle perspective : celle du comparatiste, du médiateur entre les peuples qui - comme Panaït Istrati lui-même - a aimé la terre toujours et toujours.

Le départ de Jean laisse un grand vide. Que son souvenir nous donne à toutes et à tous la force de le remplir - aussi bien sur le plan humain que sur celui de la recherche istratienne !

Henri STIEHLER

ENTRETIEN

Braïla est aussi l'Europe

Cette interview de Jean HORMIÈRE a été réalisée les 18-19 mai 1996 à Baïla par notre amie Maria COGĂLNICEANU. Elle a été publiée dans le quotidien braïlois "La liberté" du 1^{er} et 2 juin 1996.

D'où vient et depuis quand votre passion pour l'homme et l'écrivain Panaït ISTRATI ?

Elle vient de mon adolescence : en 1964 j'avais quinze ans ; j'ai lu "Kyra-Kyralina" en édition de poche. Mes parents étaient des lecteurs passionnés. Nous avions une riche bibliothèque avec des livres très divers et, dès l'âge de douze ans, j'avais commencé à lire avec intérêt. Mon père aimait Balzac, Dostoïevski, Dickens et P. Istrati. Je ne me rappelle plus si c'est moi qui ai pris l'initiative de lire "Kyra" ou si c'est mon père qui me l'avait conseillé. Ce qui est important c'est que je l'ai lu. J'ai vu aussi - à peu près à la même époque - le film de H. Colpi, "Codine", au cinéma de Perpignan. Et puis, après "Kyra" et "Codine" j'ai eu l'envie de lire tout ce que Istrati avait écrit, mais c'était impossible car je n'ai rien trouvé ni dans les librairies ni dans la bibliothèque de mon lycée...

Bien sûr, ce n'est pas la seule explication de ma passion pour Istrati. En 1968, je lus l'article important que le "Monde" consacra à la nouvelle édition de l'œuvre d'Istrati par Gallimard. On y signalait également la création de "l'Association des Amis de Panaït Istrati". J'étais alors étudiant à Aix-en-Provence et c'est à Istrati que je consacrais mon mémoire de maîtrise.



Braïla : place Sf. Arhangeli.

●●● Je détestais les bibliographies imposées ainsi que les sujets obligatoires. C'est pour cela que je suis revenu sur Panaït Istrati : j'ai acheté toute son œuvre. Et comme j'ai rencontré un professeur compréhensif* - P. Istrati n'entrait pas dans le programme de l'Université, pas plus qu'aujourd'hui... - c'est sous sa direction que je réalisais mon mémoire "*Panaït Istrati et les mots*". J'ai adhéré à l'Association dès sa création. Et puis, après la parution de l'ouvrage de Monique JUTRIN, "*Panaït Istrati, un chardon déraciné*", j'ai compris que je n'étais pas le seul à m'intéresser à la vie et à l'œuvre de Panaït Istrati...

Vous êtes venu de Cluj à Braïla pour parler de "l'euroanéanité" de Panaït Istrati, de l'Europe divisée - dans les années 1912-1913 - par les guerres balkaniques et la première guerre mondiale ; de l'Europe traversée d'Est en Ouest, jusqu'en Egypte et en Méditerranée (en suivant les vagabondages de l'écrivain, ses amitiés avec des écrivains, mais aussi avec des gens simples). Le français a été pour l'écrivain roumain "un véhicule de culture". Pourriez-vous parler du rapport possible entre l'Europe de Panaït Istrati et celle d'aujourd'hui ?

Personnellement, je suis convaincu de l'existence d'une seule Europe car il y a une communauté de trente pays. A l'époque où j'ai découvert l'œuvre de Panaït Istrati, il y avait un rapprochement entre la France et l'Allemagne bien que les deux pays aient été ennemis. Mon père, qui a été victime de la guerre - il fut prisonnier pendant cinq ans en Poméranie - était partisan de cette union malgré sa souffrance. Vingt-cinq ans plus tard j'ai vécu la chute du mur de Berlin. J'y étais à l'époque. Peu après, je suis venu en Roumanie comme lecteur à Cluj et j'ai fortement ressenti l'importance d'une extension de l'Europe communautaire, mais dans le respect de la justice et de la vérité. Sur le plan culturel, il y a déjà ce rapport, grâce à Panaït Istrati, à son exemple. C'est pour cela que, lorsque je rentre en France, je plaide - avec mes moyens - pour l'amitié franco-roumaine, pour l'intégration de la Roumanie et l'amélioration de ses conditions de vie - même si, parfois, je suis mécontent de la lenteur avec laquelle on réalise cette unification européenne.

Nous avons apprécié votre conférence et la richesse de votre documentation. Voudriez-vous, précisément, nous livrer les sources de vos informations ?

J'ai beaucoup travaillé dans de nombreuses bibliothèques - une vingtaine sans doute - en France, en Allemagne, en Autriche, en Suisse et en Roumanie. J'ai établi une chronologie précise et j'ai cherché dans la presse de l'époque ce qui avait été publié sur la vie et l'œuvre de Panaït Istrati.

* Raymond JEAN, professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines d'Aix-en-Provence.



Braïla en 1850.

En ce qui concerne l'œuvre, j'ai été intéressé par les œuvres traduites et les échos dans la critique littéraire. Pour ce qui est de la vie de l'écrivain, je voudrais donner un exemple : il s'agit de la conférence "*Les arts et l'humanité d'aujourd'hui*" ; j'ai eu de grosses difficultés parce que la presse de l'époque n'est centralisée ni à Vienne, ni à Berlin, ni à Francfort, ni à Munich et ni à Bonn. J'ai dû aller dans chacune de ces villes et constater que, pendant la guerre, des numéros des collections de certains journaux ont disparu, qu'il y manquait des pages...

Après être arrivé en Roumanie, j'ai appris petit à petit, à lire en roumain à la Bibliothèque universitaire de Cluj, à la Bibliothèque de l'Académie et au Musée de la littérature roumaine de Bucarest. Chaque fois que cela est possible, je fais un arrêt obligé à la Bibliothèque de Fribourg - en Allemagne - pour sa riche collection de documents concernant l'époque de Panaït Istrati.

J'aimerais qu'à Braïla il y ait une vraie bibliothèque de recherche pour les étudiants, les élèves, les chercheurs, les spécialistes qui veulent s'informer sur place au sujet de Panaït Istrati.

Je crois comprendre pourquoi vous avez choisi de parler aux élèves du Lycée Nicolae Bălcescu de Panaït Istrati vu par V. Bâncilă et B. Munteanu. Partagez-vous leurs opinions ?

Ma passion pour Istrati m'a conduit, par curiosité, vers ses compatriotes : écrivains, philosophes, critiques littéraires..., certains d'entre eux connus et reconnus. J'ai découvert leur grande diversité et le fait que tous ont évoqué Istrati d'une manière libre et passionnée, mais en même temps, très différente. De plus, pour moi, Français, la question des relations culturelles franco-roumaines est très intéressante. C'est ainsi que j'ai découvert la correspondance entre B. Munteanu et V. Bâncilă, publiée à Paris en 1979. De tempérament, je suis plus proche de Panaït Istrati, aussi les critiques de B. Munteanu ne sont pas les miennes. A la fin des années 20, lorsque cette correspondance commence, B. Munteanu était à l'apogée de sa carrière de critique littéraire et de professeur. Par voie de conséquence, il s'était en quelque sorte éloigné de "l'atmosphère culturelle locale". Le paradoxe est que justement c'est ce "caractère local" qui a rendu l'œuvre de Panaït Istrati, universelle.



Maria
COGĂLNICEANU
avec
Jean HORMIÈRE
en mai 96
au Lycée Bălcescu
de Braïla.

En revanche, V. Băncilă, qui à l'époque de la correspondance, se trouvait à Braïla comme professeur de philosophie à l'École Normale, est fier de son compatriote. Il voulait prononcer une conférence sur Panaït Istrati. C'est pour cela qu'il interroge B. Munteanu, lui demandant des détails sur l'homme Panaït Istrati : "l'homme tout d'abord". Et son commentaire sur l'œuvre de Panaït Istrati est juste.

Nous savons qu'à Cluj vous avez présenté le numéro 13 des "Cahiers Panaït Istrati". Où pourront le trouver nos concitoyens ?

Au cours des mois prochains on apportera des exemplaires des *Cahiers* aux librairies *Humanitas*. Je crois que la librairie *Humanitas* de Braïla en recevra aussi quelques-uns.

Vous avez assisté au théâtre de Braïla à la présentation du spectacle "Kyra-Kyralina". Y avez-vous retrouvé "l'esprit istratien" ?

J'ai vu le spectacle deux fois et j'y ai chaque fois suivi autre chose ; le théâtre m'intéresse beaucoup ; moi aussi j'ai fait de la mise en scène. Je fus un peu inquiet parce que, quand on est, depuis une trentaine d'années, dans l'intimité des personnages d'Istrati, on risque d'être déçu si le spectacle ne réussit pas à exprimer leur univers et leur caractère. Je peux dire que j'ai une vision différente sur les personnages de Mikhaïl et d'Adrien Zograffi adulte. Mais je crois que la mise en scène a privilégié les charmantes figures féminines de l'œuvre istratienne : Tincoutza, la mère de Kyra, Kyra et Nerrantsoula accompagnées des deux personnages symbolisant le destin : la tzigane et l'autre Tincoutza, la femme de Kir-Nicolas. La petite qui assure le prologue et l'épilogue du spectacle représente la réalisatrice du spectacle pendant son enfance. Donc le spectacle de Cătălina Buzoianu nous propose une vision féminine des deux romans.

Le meilleur aspect du spectacle m'a paru être l'inversion de l'ordre des événements par rapport aux romans : la réalisatrice refait la ballade de Kyra en partant du roman au lieu de la développer aux dimensions de celui-ci. Ainsi a-t-elle déployé - avec les moyens du théâtre - l'œuvre d'Istrati, avec toute la

magie de la ballade. Je signalerai, pour illustrer mon propos, deux moments du spectacle : la scène où Nerrantsoula, des plumes d'oiseau à la main, joue comme un enfant avec Marco et Epaminonda et puis la scène où Effendi part avec les deux enfants pendant que le rhapsode récite la ballade. Je voudrais aussi parler d'autre chose : j'ai vu à Bucarest le spectacle théâtral d'après le roman "*Le lit de Procuste*", créé aussi par Cătălina Buzoianu et j'ai observé une analogie, malgré la différence des univers romanesques : le personnage G.D. Ladima qui écrit à Emilia Răchitaru, crée et recrée l'univers mystérieux de Madame T., ainsi que celui - réel - de Bucarest de l'entre-deux-guerres tout comme Stavro, le narrateur adulte, recompose toute la féerie de "*Kyra-Kyralina*" et de "*Nerrantsoula*". Je vois là une sorte de continuité en ce qui concerne les procédés théâtraux. Mais il faut ajouter que le travail d'adaptation d'une œuvre pour la scène pose toujours beaucoup de problèmes. Mais il y a, je crois, une différence entre "*Le lit de Procuste*" et "*Kyra-Kyralina*", différence qui tient au fait que les personnages de "*Kyra*" sont fortement humains... Ce qui fut pour moi une grande joie, c'est de voir ce spectacle à Braïla, la salle pleine d'un public jeune. Ce public aime le spectacle. Mais je serais curieux de savoir ce que les spectateurs pensent de Braïla... d'autrefois... D'ailleurs, tout ce spectacle représente Braïla !



Le Danube, le port de Braïla : aujourd'hui

Je vous remercie d'avoir accepté ce dialogue. Mais comme je sais que vous parlez le roumain, je vous prie d'adresser quelques mots aux Braïlois.

On dit, d'ordinaire, que nul n'est prophète en son pays. Ce qui est fort possible dans le cas de Panaït Istrati. Voilà pourquoi je crois qu'il est nécessaire pour les Braïlois, et surtout pour la jeunesse de cette ville, de s'approprier, de découvrir et de valoriser l'œuvre de l'écrivain : cet écrivain, qui a apporté à Braïla, la gloire, la célébrité. Le renom.

Maria COGĂLNICEANU
(traduction de Stefania GĂRBĂ)

A LIRE

“Rakovsky ou la Révolution dans tous les pays”

Pierre BROUÉ - Fayard - 460 p - 180 F

Cette belle biographie que Pierre BROUÉ consacre à celui qui, ambassadeur d'URSS à Paris, accompagna Panaït Istrati à Moscou en octobre 1927, vient à point nommé pour combler le parcours existentiel d'un homme aux talents multiples dont la destinée devait s'achever tragiquement dans les geôles staliennes avant d'être exécuté en novembre 1941. Universitaire, Pierre BROUÉ, qui a longtemps enseigné à l'Institut d'études politiques de Grenoble, est un spécialiste de Trotsky et de la IV^e Internationale. En s'appuyant notamment sur les archives soviétiques, désormais ouvertes aux historiens, Pierre BROUÉ nous livre ici, une étude remarquablement documentée sur la vie de Khristian RAKOVSKY. Une vie entièrement vouée à l'internationalisme. Une vie de révolutionnaire, passionné et passionnante, conduite par un homme d'une extrême intelligence. Un homme qui a marqué son époque : qu'il ait été haï ou admiré de ses contemporains. Un livre à lire !

C.G.

“L'horreur économique”

Viviane FORRESTER - Fayard - 215 p - 98 F

Cet essai polémique qui rejoint, par son objet, les visées révolutionnaires de RAKOVSKY, dénonce avec véhémence “l'horreur économique”, telle qu'elle est mise en œuvre, au quotidien, et sur le dos de dizaines de millions d'êtres humains par les marchés financiers, les multinationales, les organismes internationaux à la solde des Etats-Unis : véritables despotes, dictant leurs volontés aux gouvernements qui souvent, d'ailleurs, ne font qu'épouser et appliquer les directives de ces pouvoirs économiques... L'auteur aborde parallèlement, et c'est l'une des originalités de l'ouvrage, le concept de “travail” à travers son processus d'obsolescence actuelle. Mais par-delà le diagnostic établi, accablant, la pertinence du propos, bien documenté, le ton décapant, V. FORRESTER ne propose pas d'alternative politique à cette “horreur économique”. Faiblesse de l'ouvrage ou choix, laissé au lecteur, de concevoir une perspective historique ? A chacun d'en juger.

C.G.

BREVES

CARNET DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ

Départs

- Tous les Amis de Panaït Istrati ont été profondément bouleversés par la mort de Jean HORMIÈRE, leur ami-président, et sont encore sous le choc de sa disparition. Que sa famille et amis trouvent ici l'expression de notre vive sympathie. Et qu'en particulier Anne, sa sœur, Joseph et Claude, ses frères, ainsi que leurs épouses et enfants - dont nous avons apprécié le cœur et la qualité de leur accueil - soient assurés de notre réconfort fraternel.
- Notre ami Guy ROLLAND est mort brutalement le 22 mai d'un accident cardiaque. Il avait soixante-neuf ans. Amoureux de la vie, il avait été compagnon de la Communauté Boimondau à Valence et très lié à Marcel MERMOZ. A Juliette, sa femme, ainsi qu'à leurs enfants, nous exprimons notre chaude affection.

A l'honneur

Notre cher ami Alexandre TALEX vient à nouveau d'être honoré. L'Association roumaine des Amis de Panaït Istrati vient, en effet, de lui remettre un “diplôme d'honneur” qui récompense l'ensemble de son travail en faveur de l'œuvre de Panaït Istrati. Nous nous associons à cet hommage et nous le félicitons bien vivement.

PUBLICATIONS

Il nous reste un stock important de Cahiers invendus. Ces Cahiers constituent un bon moyen de faire connaître Panaït Istrati. Et constitueront, aussi, des cadeaux appréciés...

Alors, aidez-nous à les diffuser !

D'autant que les conditions que nous vous proposons sont particulièrement intéressantes...

Cahiers disponibles et conditions de vente

	CAHIERS - Références	Prix public	prix adhérents*
N° 6	Ecrits politiques : La "Croisade du roumanisme"	140 F	120 F
N° 7	ISTRATI et les révolutions : colloque Valence (1989)	150 F	120 F
N° 8	Correspondances : GUÉHENNO - KAZANTZAKI, etc.	150 F	120 F
N° 9	Manuscrits de Genève - Entretiens avec Marga ISTRATI	150 F	120 F
N° 10	ISTRATI journaliste - ISTRATI vu par la presse	200 F	120 F
N° 11	16 mois en U.R.S.S.	200 F	120 F
N° 12	Panaït ISTRATI et les femmes	200 F	120 F
N° 13	Panaït ISTRATI, écrivain européen	200 F	150 F
Cahier 2-3-4	Correspondance ISTRATI-ROLLAND Préface de Roger Dadoun	200 F	150 F
Cahier spécial	"Ce que je fus" - Préface de Michel Polac	200 F	150 F

* Prix franco de port. Pour 2 Cahiers commandés : réduction de 20 F sur chaque Cahier. A partir de 3 Cahiers commandés : réduction de 40 F sur chaque Cahier.

Les commandes et les chèques - établis à l'ordre de l'Association - seront adressés à Ch. GOLFETTO.



Chèques à l'ordre de : "Les Amis de Panaït Istrati"
CCP 1342 04X LYON
à adresser à
Christian GOLFETTO, BP 5027 - 69602 Villeurbanne cedex

Directeur de publication : Christian GOLFETTO • ISSN 0767.7324 (mars 1985) • Prix du numéro : 10 F
Dépôt légal n° 1191 - octobre 1996 • Imp. Fayolle Villeurbanne tél. 04 72 65 35 00